

Une interview du camarade Colvin R. de Silva, député trotskyste de Ceylan, après trois semaines de séjour en U. R. S. S.

Notre camarade Colvin R. de Silva, député au Parlement de Ceylan, a effectué récemment un séjour de trois semaines en URSS comme membre d'une délégation du Parlement de son pays. Il a visité Tachkent en Uzbekistan, Moscou, Riga, Minsk et Leningrad.

Nous avons pu le rencontrer, au cours de son voyage de retour qu'il fit par Prague et Londres, pendant une trop brève escale à Paris, entre deux avions.

Ne pouvant nous faire dans ce bref délai un compte rendu détaillé de son voyage, il nous a laissé les brèves notes ci-dessous qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

L'extraordinaire progrès matériel réalisé par l'Union Soviétique est évident à l'œil nu. Il ne se voit pas seulement dans les grands centres industriels, mais aussi dans les Services sociaux qui sont fournis de façon croissante par l'Etat. De plus les gens sont dans l'ensemble, autant que j'ai pu l'observer, nourris et vêtus de façon satisfaisante. Un vaste plan de logement est aussi en cours d'exécution.

En même temps la distribution des profits est grossièrement inégale. Le taux de salaires officiel le plus bas est de 350 roubles par mois. Et, soit dit en passant, ce taux a été récemment fixé et était auparavant de 250 roubles par mois. Cette augmentation a probablement touché 12 millions de travailleurs, c'est-à-dire 1/5^e de la classe ouvrière.

En comparaison avec le travailleur payé en salaire le plus bas de 350 roubles, un directeur d'usine gagne très souvent 12 à 15.000 roubles par mois et même plus. Ceci représente une disparité de salaire de 1 à 40. Si on envisageait pour cette évaluation les salaires des hauts fonctionnaires du gouvernement, les principaux hommes de science, les écrivains en renom, cette disparité atteindrait probablement des proportions de l'ordre de 1 à 100.

Il faut ajouter que des disparités similaires existent également dans l'agriculture.

Leurs conséquences sociales sont également visibles à l'observateur. De hauts fonctionnaires m'ont dit qu'une famille ouvrière de 5 membres nécessitait environ 25 roubles par jour pour sa nourriture. Dans ces conditions les deux salaires du père et de la mère sont donc nécessaires pour couvrir les frais de nourriture, au taux de 350 roubles par mois. Actuellement, avec le plein emploi en URSS, tous les adultes sont employés. De plus, le père et la mère peuvent ne pas avoir le même salaire de 350 roubles par mois; l'un d'eux peut être mieux payé. Cependant, une fois la nourriture payée, il restera peu de marge à une telle famille.

D'autre part les riches peuvent maintenant acheter une maison ou une voiture et le font sur une très large échelle. On attire officiellement mon attention sur de riches membres d'un kolkhoz de pêcheries, près de Riga, qui possédaient des voitures.

Entre parenthèses, une voiture coûte de 12 et 20 mille à 40 mille roubles. Ce que gagne un chauffeur est déterminé par contrat privé, mais le chauffeur d'un taxi appartenant à l'Etat gagne 600 roubles par mois, le prix d'une décente paire de chaussures! En ce qui concerne les

maisons privées, le propriétaire peut non seulement les transmettre par héritage mais aussi les louer. Des avocats soviétiques m'ont informé que le propriétaire pouvait imposer le paiement du loyer par décision de justice et que de tels procès étaient courants.

Il était évident qu'il y avait un véritable relâchement des rigueurs de la dictature telle qu'elle existait du temps de Staline. Les gens étaient désireux et prêts à parler à des étrangers, mais je ne cherchai pas à les éprouver sur des questions politiques. La peur de la police secrète a certainement reculé. A propos, la police secrète et l'instruction des infractions politiques sont maintenant sous le contrôle d'une Commission spéciale du Conseil des ministres de l'URSS.

D'autre part, la dictature d'un seul parti continue sans modification. Bien que l'on encourage la critique visant à améliorer l'application de la politique, il n'y a pas de place pour la sorte de critique qui impliquerait une opposition à la politique du parti et du gouvernement. Le PC de l'URSS est le seul parti politique autorisé en URSS et personne ne peut organiser quoi que ce soit, indépendamment de lui. En outre, toutes les organisations de quelque nature que ce soit sont tellement pénétrées par le PC qu'elles en deviennent des canaux de l'emprise du parti sur les masses politiquement atomisées. En d'autres termes, c'est un système totalitaire.

De plus, en dépit de tout l'ensemble des soviets et autres, c'est un système dont la fonction première est de servir les besoins sociaux et politiques de la bureaucratie dirigeante. Les masses soviétiques n'ont pas de moyens constitutionnels pour se libérer de l'emprise bureaucratique. La seule voie qui leur est disponible, c'est celle de la Hongrie, celle de la révolution politique.

Etant donné la nature du voyage que je fis, comme membre d'une délégation parlementaire comprenant tous les partis, il n'y avait pas moyen de tâter le pouls de la population en ce qui concerne son attitude envers le gouvernement. Mais une chose était claire. Les peuples des Républiques de l'Asie centrale que j'ai visitées, tel l'Uzbekistan, ont fait de grands progrès économiques et culturels, et s'identifient avec le régime. Dans les régions européennes, le relâchement de l'ancienne atmosphère de terreur et le grand effort de construction de maisons ont considérablement amélioré la situation. Les dirigeants soviétiques paraissent confiants en eux-mêmes. Quelles répercussions ont eues les grands événements d'Europe orientale en URSS même? Je ne puis le dire parce que seules les informations officielles sont fournies.

Un autre point. J'ai eu l'impression qu'en conséquence des terribles souffrances du temps de guerre, la population de l'URSS, notamment dans la partie européenne, est, comme le peuple anglais, presque pacifiste. Ils veulent être laissés tranquilles et ne se prêteraient pas aisément à des aventures à l'extérieur. Le gouvernement est également préoccupé par des problèmes relatifs au bloc soviétique et voudrait un accord international. Apparemment les masses croient fermement à la possibilité de la coexistence. Mais elles réagissent aussi de manière enthousiaste quand on déclare que seule l'instauration d'un monde socialiste peut assurer la paix. L'adhésion au socialisme est universellement réelle. Les masses soviétiques veulent uniquement aller de l'avant sur la voie socialiste. Pour elles, le capitalisme est mort et il n'est pas question que, dans leur pays, il resurgisse à nouveau.

Enfin, j'ai eu l'impression que les militaires ont acquis de l'importance et que les hauts chefs militaires se trouvent plus près qu'ils ne l'ont jamais été du centre du pouvoir. Le maréchal Joukov est manifestement très proche de Krouchtchev qui est de toute évidence le n° 1 en URSS aujourd'hui.

Après la session du Soviet Suprême

La session du Conseil Suprême a adopté les thèses présentées par Krouchtchev sur la décentralisation de l'économie. Le rapporteur s'est vanté de la large discussion qui avait eu lieu dans le pays. Or, si au cours de cette discussion étaient apparues des objections et même des différences latentes, on a pu constater qu'au Soviet Suprême, la discussion a été pratiquement inexistante. Qui plus est, aucun des grands dirigeants n'a pris la parole pour soutenir le projet.

Ainsi, le Soviet Suprême et surtout les principaux dirigeants du pays ne se sont vraiment pas exprimés sur un projet qui, sur le plan administratif, est appelé à bouleverser considérablement la structure de l'économie de l'URSS. Que conclure de ce fait? Très vraisemblablement il n'y avait pas d'accord solide au Presidium (le Bureau Politique d'aujourd'hui) et, à l'exception de Krouchtchev qui s'est engagé à fond dans ce projet, les autres adoptent une position d'attente.

Encore une fois, il s'agit d'un projet de réorganisation d'ordre administratif qui vise à esquiver le problème désormais de plus en plus crucial pour la société soviétique et son économie, le rétablissement du pouvoir politique de la classe ouvrière aux dépens de la gestion de la bureaucratie. Le silence des hauts dirigeants doit aussi traduire leur inquiétude devant cette situation, et leur crainte de jouer aux apprentis-sorciers en commençant à introduire des modifications.

la Vérité des travailleurs

A BESOIN DU SOUTIEN DE TOUS SES
LECTEURS POUR SUBSISTER.

AIDEZ-NOUS! ABONNEZ-VOUS! SOUS-
CRIVEZ! SOUSCRIVEZ!

NE MANQUEZ PAS D'ACHETER LE N° DE MARS DE

QUATRIÈME INTERNATIONALE

Au sommaire de ce numéro de 100 pages, nous relevons notamment:

l'Editorial sur la situation internationale actuelle, après les événements de Suez et de Hongrie.
un document pour la discussion préparatoire au 5^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale: « Déclin et chute du stalinisme »;
ET DES DOCUMENTS SENSATIONNELS:

Une lettre ouverte à Staline du vieux bolchevik Raskolnikov écrite en 1939 peu avant sa mort, une résolution des syndicats polonais après avoir chassé la direction stalinienne;

La résolution des Conseils ouvriers du 11^e arrondissement de Budapest, et un extrait d'un rapport officiel du PC britannique sur le sort des Juifs en URSS.

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

PERMANENCE

64, rue de Richelieu

PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite

Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.

le samedi, tout l'après-midi